

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 56

OTTAWA, LUNDI 30 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LES MEMOIRES

Prince de Talleyrand

(Suite) BARRAS

Ma dette littéraire une fois payée, j'apercevais aucun élément d'ordre, aucun principe de durée dans les différents partis que je voyais s'agiter, je mis du soin à me tenir loin des affaires. Mme de Staël, qui avait déjà repris une certaine influence, me pressait vivement d'aller avec elle chez Barras, l'un des membres du Directoire. Je m'y refusai d'abord; je ne pouvais pas aller chez un membre du Directoire, sans demander à voir tous ceux qui le composaient et particulièrement les deux directeurs qui avaient été membres de l'Assemblée constituante. Les motifs de refus que je donnais ne parurent pas valables. Ils passèrent de plus par Mme de Staël, qui, désirant un rapprochement entre Barras et moi, conduisit les choses de manière à ce que je reçus de Barras un billet par lequel il m'engageait à aller lui à Surénes. Il fallut accepter. J'arrivai à Surénes vers trois heures. Dans la salle à manger, qu'on traversait pour arriver dans le salon, je vis cinq couverts. Mme de Staël, à mon grand étonnement, n'était pas invitée. Un frotteur me montra une armoire, dans laquelle il y avait quelques livres dépareillés et me dit que le directeur (c'est le titre qu'on donnait à Barras dans son intérieur) n'arrivait ordinairement que vers quatre heures et demie. Pendant que je lisais je ne sais quel ouvrage, deux jeunes gens vinrent regarder à la pendule du salon, et voyant qu'il n'était que trois heures et demie, se dirent l'un à l'autre: "Nous avons le temps d'aller nous baigner." Il n'y avait pas vingt minutes qu'ils étaient partis, que l'un d'eux revint demander vite du secours; je me joignis à tout ce qu'il y avait dans la maison pour aller au bord de la rivière. En face du jardin, entre le grand chemin et l'île, il y a dans la Seine une espèce de tourbillon, dont un des jeunes gens avait approché et où il avait disparu. Les bateliers arrivaient de toutes parts; deux avaient fort courageusement plongé jusqu'au fond de la rivière. Tous les efforts pour sauver ce jeune homme furent inutiles. Je revins à la maison.

On ne retrouva le corps de ce malheureux jeune homme que le lendemain, à plus de trois cents toises et enfoncé dans des herbes. Il s'appelait Raymond; il était de Lodève. Barras l'aimait beaucoup; il l'avait élevé et, depuis qu'il était directeur, il l'avait fait son aide de camp. J'étais seul dans le salon, ne sachant trop ce que je devais faire. Qui apprendra à Barras le malheur qui vient d'arriver? Je ne l'avais jamais vu. J'étais véritablement dans une situation fort pénible. On entend une voiture. Le jardinier en ouvrant la porte dit: "M. Raymond vient de se noyer; oui, c'est votre directeur, il vient de se noyer." — Barras traverse la cour, monte chez lui, jetait les hauts cris. Après quelques moments, un de ses gens lui dit que j'étais dans le salon. Il me fit prier de l'accuser s'il ne descend pas, et m'engage à me mettre à table. Le secrétaire qu'il avait amené resta avec lui. Ainsi me voilà tout seul à table dans la maison de Barras. Au bout d'un quart d'heure, on vint de sa part me prier de monter chez lui. Je lui suis gré d'avoir supposé que le dîner qu'on me servait était une importunité pour moi. J'étais fort troublé. En entrant dans sa chambre, il me prit les mains et m'em brassa; il pleurait. Je lui dis toutes les choses douces que la situation je le voyais, et dans laquelle j'étais moi-même pouvais m'inspirer. Les pièces d'embaras qui l'éprouvait avec moi, qu'il ne connaissait pas, disparut peu à peu, et l'intérêt que je lui témoignais parut lui faire du bien. Il me pria de revenir avec lui à Paris; je l'accompagnai. Depuis ce temps, je n'ai eu qu'à me

répondre Barras, il en est de la santé. Voilà les hommes qui gouvernaient, et c'est avec eux qu'il fallait essayer de faire rentrer la France dans la société européenne. Je me jetai dans cette grande entreprise...

BONAPARTE

PREMIERE ENTREE. Le jeune général Bonaparte, qui, depuis deux années, occupait avec tant d'éclat la scène du monde, ne voulait pas aller se perdre dans la foule des simples généraux; il voulait tenir en haleine la renommée, et continuer d'attirer sur lui les regards. Il redoutait d'ailleurs une situation où il serait sans défense contre les dangers qui pourraient lui être faits. Assez ambitieux pour désirer le rang suprême, il était pas assez aveugle pour croire à la possibilité d'y parvenir en France, à moins d'un concours d'événements qui ne pouvait alors être regardé comme prochain, ni même comme probable.

Au premier abord, il me parut avoir une figure charmante; vingt batailles gagnées vout si bien à la jeunesse, à un beau regard, à de la pitié et à une sorte d'épuisement. Nous entrâmes dans mon cabinet. Cette première conversation fut, de sa part, toute de confiance. Il me parla de beaucoup de bonne grâce de ma nomination au ministère des relations extérieures, et insista sur le plaisir qu'il avait eu à correspondre en France avec une personne d'une autre espèce que les directeurs. Sans trop de transition il me dit: "Vous êtes neveu de l'archevêque de Reims, qui est à Paris, qu'avez-vous fait de la comédie de Lille; et il ajouta: "J'ai aussi un oncle qui est archevêque en Corse; c'est lui qui m'a élevé. En Corse, vous savez qu'être archevêque, c'est comme d'être évêque en France. Nous rentrâmes bientôt dans le salon qui s'était rempli, et il dit à haute voix: "Citoyens, je suis sensible à l'empressement que vous me montrez; j'ai fait de mon mieux la guerre, et de mon mieux la paix. C'est au directeur à savoir en profiter. Pour le bonheur et la prospérité de la république." Puis nous allâmes ensemble au directeur.

SUR LE CHAMP DE BATAILLE D'AUSTERLITZ

...Au bout de vingt-quatre heures, je quittai Austerlitz. J'avais passé deux heures sur ce terrible champ de bataille; le maréchal Lannes m'y avait mené, et je dois à son honneur, et peut-être à l'honneur militaire en général, de dire que ce même homme qui, la veille, avait fait des prodiges de valeur, qui avait été d'une valeur inouïe tant qu'il avait eu des ennemis; à combattre, fut au moment de se trouver mal quand il n'eut plus devant ses yeux que des morts et des estropiés de toutes les nations; il était si ému que, dans un moment où il me montrait les différents points d'un des attaques principales, il avait dit: "Je n'y puis plus tenir, me dit-il, à moins que vous ne vouliez venir avec moi assommer tous ces misérables juifs qui dépeuplent les morts et les mourants."

NAPOLEON A BERLIN

...Quel singulier spectacle que de voir Napoléon sortir du cabinet du grand Frédéric où il venait d'écrire un bulletin pour son armée, passer dans la salle à manger pour faire dîner avec lui Mollendorff qui était l'historiographe de la monarchie prussienne, offrir à l'un et à l'autre leurs appointements, qu'ils acceptèrent, puis monter en voiture et partir pour Posen!

(A suivre)

Lettre de Paris

Le très court séjour que l'impératrice Frédéric a fait à Paris a eu les suites les plus inattendues: il a eu des suites graves, les déclarations de M. Antoine de Werner, par

exemple. Ce peintre officiel de la campagne de 1870 est, en 1891, plein de sympathies pour la France et l'art français. Je me rappelle cependant ce qu'il disait en 1888, lors de la mort de l'empereur Guillaume. Il méprisait alors la France et les artistes français. Il refusa même de commémorer au Figaro un dessin qu'il avait fait au lit de mort du vieux souverain. Je suis heureux de voir que M. de Werner a changé d'opinion, mais je ne suis pas fâché de lui faire savoir que ses amabilités de 1891 ne font pas oublier ses paroles de 1888.

Mais le voyage de l'impératrice a eu aussi des suites sérieuses et il a amené en Europe un mouvement d'opinions qui n'a pas encore eu de conséquences pratiques, mais qui en aura plus tôt qu'on ne le croit. Quand Guillaume II est monté sur le trône, les gens les mieux disposés à son égard, ses propres sujets même ne purent s'empêcher d'avoir une certaine appréhension; l'extrême jeunesse du souverain, l'esprit militaire dont il avait donné des preuves pouvaient faire craindre qu'il n'essayât très vite de cueillir des lauriers personnels.

On crut à l'imminence d'une guerre. Peu à peu cette première impression disparut et l'Europe tout entière devint optimiste. Cet optimisme ne connut même plus de bornes quand Guillaume II eut pris l'initiative de la conférence de Berlin et voulut résoudre en vingt-quatre heures la question sociale. Quand il renvoya le prince de Bismarck, on crut qu'il voulait devenir l'apôtre de la paix universelle. Tout allait bien pour le jeune Empereur jusqu'au moment où il envoya sa mère à Paris. L'impératrice Frédéric ne réussit pas dans sa mission et le premier échec du règne, le mot a été dit à Berlin, enlevé à l'Europe toutes les illusions qu'elle s'était faites. Voilà l'Europe revenue à l'état d'âme de l'époque de l'avènement de Guillaume II.

On avait vu en Guillaume II un jeune souverain d'un génie audessus de son âge, un philosophe au-dessus des partis. Il a suffi d'une faute qu'il a commise dans un moment de colère, de l'aggravation des formalités des passeports en Alsace-Lorraine, décrétée en réponse à une insulte qui n'existait pas pour faire comprendre à l'Europe que la vie de millions d'hommes était à la merci d'un mouvement d'humeur d'un souverain irritable et quelquefois souffrant.

Et comme, d'après des lettres venues de Berlin, on sait maintenant qu'un seul coup de sifflet à la gare du Nord aurait eu pour conséquence ce mouvement d'ordre de mobilisation de trois corps d'armée allemands; que tout avait été préparé au cabinet impérial dans la nuit de jeudi à vendredi, on comprend que les cabinets européens se soient occupés de la question.

Il y a eu des échanges de dépêches, des lettres de mère, de grand-mère, d'oncle, et le résultat de ces correspondances multiples a été que la position du général de Caprivi est menacé. C'est lui qui court grand risque de supporter le poids de la faute commise par son maître.

On dit que si le chancelier avait eu le courage de garder pendant quarante-huit heures dans son portefeuille l'ordre relatif aux passeports, il aurait montré qu'il est un homme d'Etat et non pas caporal de garde. Il aurait dû, au risque même de se voir obligé de donner sa démission, attendre l'arrivée des lettres de l'impératrice Frédéric. Il aurait rendu un grand service à son maître. Mais, par contre, en agissant comme il l'a fait, il a rendu un grand service à l'Europe, qui voit maintenant où est le véritable danger pour la paix du monde.

On aura beau dire à Berlin que M. Déroutille et la L.D.P. menacent la paix; comme ils sont tout seuls, ils ne peuvent ni déclarer la guerre, ni donner des ordres de mobilisation: tandis qu'il y a ailleurs un jeune homme, souverain sans contrainte, et qui peut faire tout ce que M. Déroutille ne peut pas faire. Et voilà pourquoi M. de Caprivi va reprendre prochainement du service dans l'armée active. JACQUES ST. CHAS.

Le Prince Napoleon

Le prince Napoléon est mort; il est temps d'étudier l'homme, le diplomate, le chef de parti, ou peut signaler à présent signaler, et essayer d'analyser les causes de l'impopularité prodigieuse qui a entravé toute sa vie. Ce n'est pas parce que le prince Napoléon était incrédule et ennemi du clergé; ce n'est pas parce qu'il jouait au républicain, même quand il touchait sa dotation de prince de la maison impériale; ce n'est pas non plus parce que sa politique étrangère contrariait les traditions diplomatiques de la France. Cette attitude et ces préférences eussent dû, au contraire, le rendre sympathique aux Français, dont on connaît le goût pour l'opposition. Ici une parenthèse: ce goût existe-t-il encore? On peut en douter; les hostilités contre la République ne viennent plus du bourgeois froudeur et raisonneur qui trouvait tout mauvais sous la monarchie. Mais revenons au prince Napoléon.

Pourquoi restait-on indifférent pour lui quand on ne lui devenait pas hostile? C'est que le Prince avait le défaut que nous pardonnons le moins, il était sans gêne: il n'aimait point l'apparat et il dédaignait le respect humain.

Soldat, il avait refusé l'ennemi obscur, mais nécessaire, des tranchées; prince, il ne prenait pas au sérieux son panache et le mettait parfois un peu de travers. Or, la France veut que ses dirigeants aient de bonnes manières (voyez M. Carnot 1) et tient à l'extérieur des sentiments même dont elle se désintéresse. Le nombre des gens qui se marient à l'église ou s'y font enterrer sans croire un mot du Symbole des Apôtres est très grand chez nous.

Le prince Napoléon n'a voulu jamais tenir compte de ces hypocrisies: il a succombé sous leurs innuies et leur coalition. Neveu du grand Empereur, dont il rappelait la face sculpturale, il était en définitive beaucoup plus près que son cousin Napoléon III des idées et des créations napoléoniennes. Sa démocratie n'était pas seulement sincère comme celle de l'Empereur, elle était logique, avec un esprit de suite, un ensemble de doctrines qui manquaient à celui-ci.

Etait-il supérieur au rôle qu'il jouait? Il est permis de le croire, bien que l'on n'ait jamais eu l'occasion de le voir à l'épreuve. Aussi laissera-t-il l'impression de grandes facultés paralysées par les circonstances et par l'injustice de l'opinion à son égard.

F. M.

ST. JACOBS OIL. GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR. RUMATISME. NEURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS. PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe, etc. A obtenir les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

LENTREPOUT DE MEUBLES. MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et à Grand Marche. AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE.

ENTREPOUT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et à Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin au valet et si possible qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU. MESDAMES.

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commandes de Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures DE TOUTES SORTES. Estimés fourna.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE. HORLOGES.

A. & A. McMillan, 98 Rue Rideau. BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

NOUS ETALONS

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE Voitures d'Enfants DE TOUT OTTAWA.

Elles viennent des premières Manufactures Canadiennes et Américaines. On trouvera nos prix bas. Ceux qui veulent de ces VOITURES D'ENFANTS économiseront en venant les acheter maintenant.

COLE'S National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS. PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe, etc. A obtenir les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

LA VALLÉE DE L'OTAWA. Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT. Un An en Ville . . . \$ 2.00. Un An par la Poste . . . 1.00.

LE NUMERO 2 CENTS

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Flat", Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre, Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel".



THE MOST SUCCESSFUL REMEDY FOR SPAVIN CURS. It is certain in its effects and does not blister. Best proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE. OFFICE OF CHARLES A. BYRDE, 108 RIDEAU ST., OTTAWA.

Dear Sir: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints, Swellings, and I have found it a sure cure, it could only recommend it to all horsemen. R. G. QUINN, Manager Troy Laundry Station.

KENDALL'S SPAVIN CURE. BOWLING, N. Y., November 8, 1888.

Dear Sir: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have cured several horses that had swelling, sore of King Bone, plus affected with Big Head and sore of King Bone. Since I have used your Kendall's Spavin Cure, I have found it a sure cure, it could only recommend it to all horsemen. R. G. QUINN, Manager Troy Laundry Station.

KENDALL'S SPAVIN CURE. 108 RIDEAU ST., OTTAWA.

HOTEL SAINT LOUIS. 43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout au neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIÉTAIRE.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations.



Demander le POND'S EXTRACT. Ne se trouve pas dans toutes les pharmacies.

AND HOME Rock Farm. Imported Horses. BARRAS

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Justice. 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

Table d'Ottawa

Table with multiple columns and rows of numbers, likely a railway or public transport schedule.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE